teuses (1) combien elle était étroitement subordonnée à celle des doses; de telle sorte qu'il faut voir dans chaque médicament, appliqué aux mêmes conditions physiologiques et aux mêmes conditions morbides, toute une gamme de médicaments quasi-distincts les uns des autres. Cette action des doses différentes se complique du reste des diversités que les conditions posologiques de toute nature introduisent dans les effets d'un médicament, comme je viens de le dire tout à l'heure.

L'opportunité de la durée est un des éléments importants de l'action thérapeutique. La durée peut suppléer les doses, celles-ci ne sauraient la suppléer. Il est des médications aiguës qui agissent en quelque sorte par la soudaineté passagère de l'impression, il y a des médications *chroniques*, en quelque sorte, qui ne sont tolérées et efficaces qu'à la condition d'être très-prolongées et de n'employer que de petites doses.

L'opportunité de la continuité dans l'administration des médicaments ou de l'interruption et de la reprise, est aussi une condition importante.

La continuité des doses amène trois phénomènes : 1° l'accumulation médicamenteuse ; 2° la saturation médicamenteuse qui se traduit par les signes habituels de l'intolérance ; 3° l'assuétude médicamenteuse qui émousse la réceptivité. J'en ai traité longuement dans une autre partie de ce livre (2). Dans ces trois cas, il convient de suspendre momentanément le traitement pour ramener l'économie à ses conditions primitives de tolérance et d'impressionnabilité. Il y a, d'ailleurs, à cette conduite, un autre avantage : en interrompant le traitement, on sépare nettement l'action médicamenteuse de l'action morbide ; on reconnaît les fausses voies dans lesquelles on est souvent entré ; on dégage ainsi l'observation d'une cause de complication et d'embarras et on arrive à *savoir ce que l'on fait*, pour la plus grande sécurité du malade et la plus grande dignité de l'art.

(1) Chapitre XI, p. 250.

(2) Voy. chapitre XI. ASSUÉTUDE, ACCUMULATION et ÉRÉTHISME MÉDICAMENTEUX, p. 140.

J'aurais pour compléter cette étude de l'opportunité médicamenteuse, à m'occuper de l'opportunité du *lieu* d'application ou d'introduction de la substance ; de l'opportunité du *régime* c'est-à-dire du genre de vie qui est susceptible de mettre un médicament en complète valeur, mais j'ai traité successivement toutes ces questions, et je ne saurais y revenir sans m'exposer à des redites.

CHAPITRE XV.

HISTOIRE ET CRITIQUE DES CLASSIFICATIONS.

ARTICLE PREMIER

PRINCIPES GÉNÉRAUX.

Le besoin de classer est un des instincts primordiaux et essentiels de l'intelligence. C'est à la fois une des marques de sa dignité et une des preuves de son insuffisance.

Classer, c'est à proprement parler, saisir les caractères de ressemblance qui existent entre une succession de faits ou

d'idées, et les hiérarchiser dans l'ordre de l'importance qui leur convient. Une classification n'est donc pas, comme un système, un vain arrangement qui *met de l'ordre sans lumière*, et qui prend pour base un caractère fortuit ou secondaire, mais bien un arrangement méthodique, embrassant dans une succession décroissante de compréhension et de généralité les faits dont on veut faire saillir les rapports ou les contrastes.

Les classifications ne s'inventent pas; elles existent toutes formées, parfaites, harmonieuses, sans heurtements ni lacunes, telles qu'elles ont jailli de la pensée divine à l'origine des choses; notre esprit les découvre laborieusement, et il est d'autant plus avancé dans une science qu'il saisit mieux les rapports qui lient et subordonnent les faits qui la constituent, c'est-à-dire qu'il les *classe* mieux.

A ce propos, nous ne pouvons que signaler l'imperfection des classifications biologiques, qu'elles aient pour objet les maladies ou les moyens qui sont propres à les guérir, imperfection qui n'est pas imputable aux esprits qui les ont conçues, mais bien à la nature des choses et qui, par suite, est irrémédiable.

La thérapeutique, stimulée par les efforts que faisait la nosologie pour se doter d'une classification méthodique, s'est livrée, elle aussi, à des efforts multipliés pour aller à la conquête de ce phénix jusqu'ici introuvé et certainement introuvable, si la thérapeutique rêve une classification dans le goût des classifications botaniques ou zoologiques.

La nosologie a échoué jusqu'à présent, la thérapeutique a-t-elle été plus heureuse qu'elle ? Non sans doute.

Les tentatives de taxonomie nosologique semblent aujourd'hui singulièrement refroidies; nous constatons plus que

nous ne systématisons, et le rôle de tailleurs de pierre pour un édifice à venir dont d'autres seron les architectes, paraît suffire à notre ambition.

Il en devrait être de même des classifications des médicaments; nous pouvons créer des groupes naturels, nous ne pouvons rêver une classification générale, et cela par la bonne raison donnée par Hippocrate dans un de ces mots d'une simplicité lumineuse, en lesquels son génie aimait se montrer, à savoir que « ne connaissant pas les parties, nous ne pouvons connaître le tout. »

Est-ce à dire qu'il faille renoncer complétement à des essais de cette nature? Non sans doute. L'esprit humain est tourmenté par trois nobles instincts : celui de causalité, celui de finalité, celui de généralisation, et il doit les exercer toujours, mais en les maintenant prudemment sur le terrain concret des réalités observables et en les garantissant contre l'entraînement des spéculations théoriques. A-t-on eu toujours cette prudence, et les tentatives récentes ont-elles su éviter cet écueil ?

Je laisse pressentir assez, je le suppose, par ces considérations générales que je ne crois pas le moins du monde que, dans l'état actuel de la physiologie normale, de la physiologie morbide ou nosologie et de la physiologie médicamenteuse ou science des médicaments, une classification irréprochable de ces agents soit possible (la discussion critique dans laquelle je vais entrer le démontrera), mais je ne renonce en rien au bénéfice de la formation de groupes *analogues par les indications auxquelles ils correspondent*, et je chercherai à prouver qu'un essai de classification, réduisant à cela ses visées, peut, en aidant l'esprit, jeter sur la thérapeutique appliquée des lumières fort utiles.